

Le gisant de Simon de Gonsans

Aurélien ANDRE

Archiviste diocésain

Datant du ^{XIV}^e siècle, le gisant de Simon de Gonsans vient de faire l'objet d'une restauration, en grande partie financée grâce au mécénat des Amis de la Cathédrale d'Amiens. Provenant de la cathédrale, il est conservé au musée de Picardie depuis le milieu du ^{XIX}^e siècle. Exposé jusqu'au début des années 1980, il était en réserve depuis une quarantaine d'année. Il est désormais à nouveau visible dans les salles médiévales du musée de Picardie.

Simon de Gonsans

Originaire du diocèse de Besançon, Simon de Gonsans fut évêque d'Amiens du 18 mai 1321 à sa mort, survenue le 3 décembre 1325. Moine bénédictin, il fut d'abord abbé de l'abbaye de Baume-les Messieurs et prieur de Morteau en Franche-Comté. Durant son court épiscopat, il réforma la maîtrise des enfants de chœur de la cathédrale et introduisit la célébration de la Fête-Dieu dans le diocèse d'Amiens. Il choisit pour lieu d'inhumation la chapelle axiale de la cathédrale.

Le tombeau dans la chapelle axiale

Le tombeau de Simon de Gonsans occupe la troisième travée du mur nord de la chapelle Notre-Dame Drapière ; la travée précédente est occupée par celui de son neveu, le chanoine Thomas de Savoie (mort entre 1332 et 1336). Les deux monuments ont pratiquement la même disposition : deux grands enfeux sous un arc en tiers point redenté, chacun surmonté d'un haut gable triangulaire à crochets se terminant par un grand fleuron. L'intérieur des gables présente un décor de quatre-feuilles et de mouchettes. Les deux gisants reposent sur un soubassement à arcatures en plein cintre abritant chacun huit pleurants.

La restauration de la chapelle et la dépose au musée

Le gisant de Simon de Gonsans est, à notre connaissance, le seul monument funéraire de la cathédrale conservé en un autre lieu que l'église pour laquelle il a été réalisé. Au milieu du ^{XVIII}^e siècle et au début du ^{XIX}^e siècle, il fut caché sous un lambris de bois posé contre la muraille. La pose de ce lambris entraîna de fortes mutilations sur le monument funéraire : les reliefs du soubassement ainsi que le gable couronnant l'enfeu furent partiellement arasés pour en permettre la fixation. C'est à la faveur de la restauration de la chapelle axiale, sous la maîtrise d'ouvrage de Viollet-le-Duc, que les deux tombeaux furent redécouverts en 1853. La restauration de la chapelle débuta en 1855 et c'est alors qu'on se préoccupa du sort des deux tombeaux. Les soubassements, présentant un cortège de pleurants, étaient alors dans un état de dégradation avancée. Les remontées de sels, amplifiées par une humidité constante due à la présence du lambris, avaient rongé les reliefs au point qu'il n'en restait que des silhouettes ; il n'était pas possible de les laisser demeurer *in-situ* : on les déposa et les frères Louis et Aimé Duthoit en firent des copies complétées. On peut aujourd'hui voir les pièces originales dans les galeries médiévales

du musée de Picardie¹. La statue de Thomas de Savoie put être conservée sur place ; celle de Simon de Gonsans, trop mutilée, fut remplacée par une copie des frères Duthoit et l'œuvre originale gagna les collections du musée.

Une œuvre des XIV^e et XIX^e siècles

Sculpté dans un bloc de calcaire de 2 m de longueur, la figure de l'évêque est revêtue d'un ornement pontifical complet (mitre à orfrois, chasuble, dalmaticelle, tunicelle, amict, manipule, étole, gants épiscopaux et crosse). La tête repose sur un coussin et est abritée par un dais. Selon un modèle que l'on trouve déjà sur les gisants en bronze d'Evrard de Fouilloy et de Geoffroy d'Eu, le prélat foule aux pieds un dragon (ici à deux corps et une seule tête), de la gueule duquel part la pointe de la crosse.

L'œuvre originale, très mutilée dans ses parties anciennes, montre une sculpture de qualité : le visage cadavérique, les yeux clos, est marqué du sceau du réalisme et peut être considéré comme un portrait (l'art du portrait en étant encore à ses balbutiements au commencement du XIV^e siècle) : le front est proéminent, les arcades sourcilières fortement marquées, les joues creuses, les pommettes saillantes.

L'intérêt de ce gisant réside dans le fait qu'il conserve tous les compléments en plâtre réalisés par les frères Duthoit en 1855. Viollet-le-Duc leur confia en effet la réalisation de la copie que nous voyons aujourd'hui à la cathédrale. Pour réaliser cette copie les Duthoit durent préalablement préparer un modèle : les éléments lacunaires furent complétés au plâtre sur l'original. Ils purent ainsi sculpter la copie en pierre en prenant directement leurs cotes sur l'œuvre originale. On voit encore nettement les petits trous qui ont servi à la mise au point, en particulier sur les mains.

La restauration

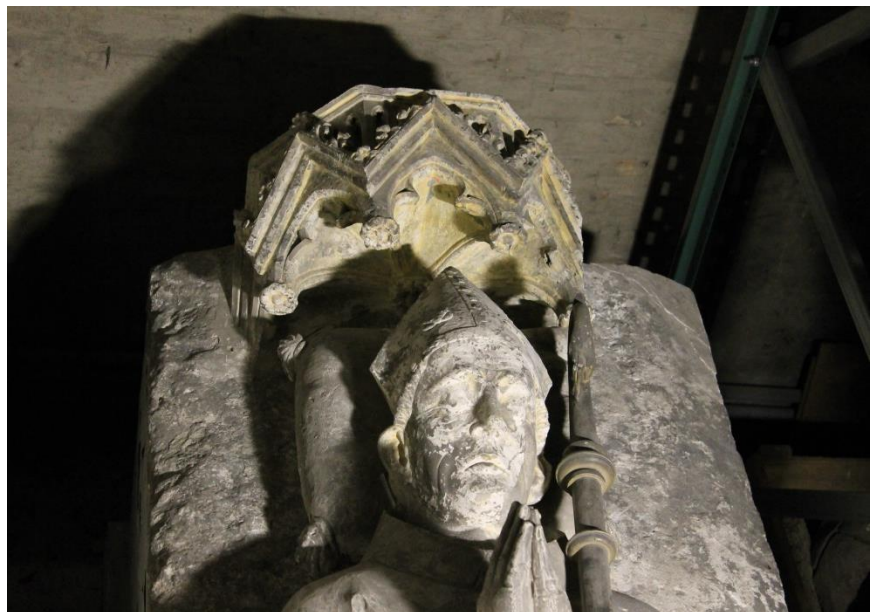
La restauration, réalisée en décembre 2020 par Claire Brière, Hubert Boursier, Fanny Kurzenne et Hélène Dreyfus, a rendu au gisant une lisibilité disparue depuis longtemps. L'œuvre a été nettoyée par micro-sablage : la différence de dureté entre la pierre et le plâtre (ce dernier plus dur) a nécessité de moduler la puissance de l'abrasion. Les traits du visage ont ainsi retrouvé leur acuité. On distingue désormais par endroit quelques traces de polychromie ancienne : du rouge sur la mitre, du rouge, du blanc et de l'or sur le dais. Ici et là se lit la couche de préparation posée sur la pierre : il s'agit d'un bouche pores réalisé à l'ocre jaune. La crosse en bois, refaite au XIX^e siècle, a été nettoyée. Il a été demandé aux restaurateurs de respecter tous les compléments réalisés par les frères Duthoit, pour conserver les traces de l'histoire de l'œuvre.

Aujourd'hui le gisant a retrouvé les salles médiévales du musée : il est disposé sur son socle de bois réalisé au XIX^e siècle qui a, lui aussi, fait l'objet d'une restauration.

¹ Dépôt de l'Etat au Musée de Picardie, Inv. M.P. 1875.3.2 et 3.



Gisant de Simon de Gonsans, en cours de restauration, © Musée de Picardie



Gisant de Simon de Gonsans en cours de restauration, détail
© Musée de Picardie